

ECOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE-ANNE
ANNEE 2014/2015

Lecture de :

L'INSU QUE SAIT DE L'UNE-BEVUE S'AILE A MOURRE
Première leçon du séminaire

Par Nicolas Dissez

ECOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE-ANNE

L'INSU QUE SAIT DE L'UNE-BEVUE S'AILE A MOURRE Lecture de la première leçon du séminaire

Par Nicolas Dissez

Lacan a donc choisi de donner comme titre à la vingt-quatrième année de son séminaire, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*. En m'attachant à essayer de vous dire ce qui me semble faire la valeur de ce titre, je me suis souvenu de la réaction d'un de nos collègues qui, jeune praticien assistant aux séminaires de Lacan depuis quelques années, s'était rendu, le 16 novembre 1976 donc, à cette première leçon et, tombant sur l'affiche indiquant le titre que Lacan avait donné à son séminaire, s'était dit que là vraiment c'en était trop pour lui et avait fait demi-tour. Je voudrais donc m'attacher à cerner ce qu'il en est de ce "trop" qui a pu en faire reculer certains, pour essayer de situer le pas nouveau que propose ce séminaire en particulier par le biais de son titre.

Après tout, ce titre, utilise le même procédé d'équivocité que celui du séminaire qui s'était déroulé trois années auparavant, *Les non-dupes errent* : par le biais d'une formulation pour le moins alambiquée il cache et révèle une phrase plus simple. Ici derrière *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* on peut entendre : *l'insuccès de l'Unbewusst c'est l'amour*. On pourrait reprendre ici ce que Lacan indiquait dans la première leçon des non-dupes errent : dans ces deux écritures : *l'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* et *l'insuccès de l'Unbewusst c'est l'amour*, ce n'est pas le même sens mais c'est le même savoir, au sens d'un savoir inconscient, "au sens où, disait Lacan dans ce même séminaire, l'inconscient c'est un savoir dont le sujet peut se déchiffrer."

Vous vérifiez donc que la gymnastique de l'esprit auquel Lacan nous contraint, n'est pas gratuite, elle est adéquate au travail de déchiffrement qui est le travail même de l'analyse. L'analyste est celui dont le travail consiste à permettre à son analysant de lire dans ses propos une articulation signifiante différente de celle qu'il croyait formuler. Je me permets cependant de vous faire remarquer que le procédé utilisé par le titre de Lacan semble opérer à l'envers. Il nous fournit la formulation signifiante qui serait le résultat du déchiffrement (*L'insu que sait...*) en masquant une formulation qui semble plus usuelle (*L'insuccès...*) Sur le divan, l'analysant aurait plutôt énoncé la seconde phrase derrière laquelle il aurait eu le loisir d'entendre celle que Lacan a écrite sur l'affiche. Ce titre se présente donc plutôt comme une énigme au sens où Lacan l'a définie l'année précédente : « une énigme c'est une énonciation dont on a perdu l'énoncé ». En nous livrant le résultat du déchiffrement, le titre du séminaire nous laisse la charge de résoudre l'énigme, de retrouver l'énoncé initial.

Il y aurait ici à faire une deuxième remarque qui concerne le jeu qui est instauré entre l'écrit et le dire. Ce devant quoi notre collègue a reculé en tombant sur cette affiche portant le titre du séminaire c'est, en effet, un écrit. On peut faire l'hypothèse que s'il avait accepté, comme l'accepte l'analysant qui entre en analyse, de se soumettre au fait de dire, d'arrêter un moment de penser pour simplement dire à voix haute ce titre, peut-être aurait-il alors entendu qu'il y était question de l'insuccès de l'Unbewusst. Peut-être ce détour par le dire lui aurait-il permis de faire un pas de plus et de décider de rentrer dans l'amphithéâtre de la faculté de droit, place du Panthéon, où se tenait cette année-là le séminaire. Vous savez que Jean Bergès préconisait régulièrement cette méthode aux lecteurs du séminaire de Lacan de le lire à voix haute, en particulier quand un passage paraît hermétique. Evidemment, à lire le séminaire de Lacan à voix haute dans le métro parisien on peut passer pour un personnage un peu étrange, mais vous savez que c'est également la seule façon d'éclairer un certain nombre des énigmes qui constituent l'ouvrage de James Joyce « Finnegans wake », que de le dire à voix haute. Ainsi quand Joyce écrit : « Who ails tongue coddeau aspace of

Dumbillsilly », c'est en la prononçant à voix haute que vous pouvez entendre que cette formule peut s'entendre en français et y révèle un sens inattendu. Lacan joue dans ce titre de la même façon entre une-bévue et Unbewusst, dans le titre du séminaire. Ici c'est le passage d'une langue à l'autre, permit par le fait de dire, qui vient révéler un sens nouveau. Il n'y a cependant pas à penser que le savoir inconscient, se situerait dans une écriture orthographique précise plutôt dans une autre. Parfois l'écrit, l'ajout d'une apostrophe, permet de lever l'équivoque de faire surgir un sens nouveau : « J'arrête pas de maigrir ! », me disait un patient au régime mais aussi passablement aigris. Parfois, au contraire, c'est le dire qui permet de lever une équivoque présente à l'écrit : « Le tailleurs retrouve ses fils. » Exceptionnellement, comme le signalait Guy Pariente, ni l'écrit ni l'oral ne permettent de lever l'équivoque : « La vieille porte le masque. »

L'analyse ne vise donc pas à isoler dans les dires d'un patient une écriture orthographique, littérale, qui serait la bonne. Le savoir inconscient dont il est question circulerait plutôt entre l'oral et l'écrit. Il est manifeste, cependant, que Lacan, dans son effort de scientificité, vise à produire une écriture qui serait celle du sujet. *L'instance de la lettre dans l'inconscient* reste ici un enjeu essentiel de l'analyse, mais cette lettre n'est pas à entendre comme orthographique. Ce qui peut s'écrire de l'inconscient ne relève pas dans ces années de séminaire d'une écriture littérale, mais d'une écriture topologique. Si la lettre alphabétique peut nous servir pour jouer de différents sens, si elle est essentielle à nous permettre de repérer le fonctionnement du lapsus en tant qu'il repose régulièrement sur l'achoppement, la substitution d'une simple lettre, l'écriture qui peut rendre compte scientifiquement du fonctionnement d'un sujet ou du travail d'une cure, repose plutôt sur une écriture topologique. C'est par l'écriture d'un lapsus de nœud, comme Lacan l'a nommé l'année précédente, que la psychanalyse peut rendre compte de l'erreur fondamentale d'un sujet, de l'une-bévue qu'il répète toute une existence.

C'est probablement ce mouvement que suit la leçon qui après s'être attachée à expliciter son titre, se soutient ensuite de références à la *Psychologie des foules et analyse du moi* de Freud pour terminer sur des considérations topologiques centrées sur le retournement du tore.

La leçon commence effectivement par un décryptage du titre du séminaire. Lacan en donne un certain nombre de clefs. Je vous le reformule à ma façon. Dans *l'insu que sait*, vous pouvez entendre les échos de *ce savoir qui ne se sait pas*, par lequel Freud avait défini l'inconscient. L'inconscient est un savoir, mais un savoir qui, parce qu'il ne se sait pas lui-même, impose au sujet - au sujet que nous supposons à l'inconscient - de devoir le déchiffrer. Mais comme cet *insu que sait* équivoque avec l'insuccès, il y a à entendre, ce que Freud a passé son temps à souligner, que cet inconscient est avant tout ratage, achoppement, acte manqué, lapsus, gaffe ... bref, c'est une bévue permanente. C'est non seulement une bévue permanente mais, pour un même sujet, c'est toujours la même bévue qui se répète. C'est pourquoi se justifie l'équivoque Unbewusst / une-bévue. Ce que Freud met en évidence du mécanisme de la répétition souligne que cette bévue par laquelle se manifeste l'inconscient est toujours la même, elle est toujours *une*, elle se spécifie d'un trait auquel le sujet s'identifie, c'est le terme central de la leçon. Le sujet s'identifie à ce trait, au sens où il s'y reconnaît et s'y réduit. On se reconnaît dans l'acte manqué comme dans le trait d'esprit, indique Lacan en commençant cette leçon. Il y a cependant une limite à cette reconnaissance dans le trait. Le trait que nous tentons d'isoler dans l'exercice du *trait du cas*, comme venant spécifier le sujet, ce trait que nous essayons de cerner par le biais d'une écriture qui se veut rigoureuse, scientifique, en avançant vers une écriture topologique, un lapsus de nœud, donc, il est trait Réel, il ne permet pas que le sujet s'y identifie de la même manière justement du fait d'être Réel.

Lacan ne donne guère de pistes pour déchiffrer la fin de sa formulation *s'aile à mourre* qui sonne un peu désuet. Je vous indique quand même que le verbe *ailer* existe, au sens de *donner des ailes*. Quant à *la mourre*, elle constitue un petit jeu de doigts du type pierre-feuille-ciseaux, familier aux enfants dans les cours d'école. Dans ce jeu, deux joueurs s'affrontent en annonçant chacun un chiffre entre zéro et dix en même temps qu'ils montrent un certain nombre de doigts de la main. A gagné celui qui a réussi à annoncer le total des doigts présentés par les deux joueurs. La mourre donc, est un jeu de cour d'école, mais cela vous le saviez probablement déjà. A propos des jeux de mains, je vous indique que le jeu pierre-feuille-ciseau a lui-même une structure topologique à trois. Si vous écrivez à l'aide de ronds de ficelle les places respectives des trois éléments du jeu vous trouverez

une structure borroméenne à trois : la pierre surmonte les ciseaux mais est surmontée par la feuille, qui elle-même bat la pierre mais est surmontée par les ciseaux, qui eux-mêmes surmontent la feuille mais sont battus par la pierre. Vous vérifiez donc que si Lacan souligne qu'on ne trouve pas trace de nouage borroméen dans la nature, on peut par contre en trouver très tôt dans la culture.

Le titre de ce séminaire paraît donc reprendre un certain nombre des points avancés par Lacan au cours des années précédentes. On peut ainsi entendre dans cet amour sans cesse relancé par l'insuccès de l'*Unbewusst*, un écho de l'impossibilité du rapport sexuel. Mais il semble que l'enjeu de Lacan aille ici plus loin. Tout se passe en effet comme si le travail signifiant de Lacan était dirigé à tirer les leçons de ses avancées des dernières années, non pas pour redéfinir ce qu'il en est de l'inconscient, mais pour le re-nommer. L'enjeu n'est pas seulement du registre d'une distinction de *L'inconscient freudien et (du) nôtre*, comme dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, il me semble possible de lire cette leçon comme une modalité pour Lacan de tirer les conséquences des déplacements opérés par son enseignement pour proposer une nouvelle nomination de l'inconscient. Ce séminaire ne propose donc rien de moins, pour désigner la découverte freudienne, que d'abandonner le terme d'inconscient au profit de celui d'*une-bévue*.

Le début de la leçon fournit en effet des indications, qui ne sont pas les premières, concernant l'insatisfaction de Lacan concernant le terme repris par Freud pour nommer son invention. Je vous cite les premières phrases de la leçon : « J'ai dit qu'il y avait, au sens de l'usage en français du partitif, qu'il y avait de *l'une-bévue*, c'est une aussi bonne façon de traduire l'*Unbewusst* que n'importe quelle autre, que *l'inconscient* en particulier, qui en français – et en allemand aussi d'ailleurs – équivoque avec *inconscience*. L'inconscient ça n'a rien à voir avec l'inconscience. Alors pourquoi ne pas traduire tout tranquillement par *l'une-bévue* ? » Autrement dit, je me permets de lire la réponse que Lacan avait donné dans *Télévision*, comme une dénégation. Lorsqu'il lui était lancé : « L'inconscient, drôle de mot ! », il répondait « Ouais, Freud n'en a pas trouvé de meilleur et il n'y a pas à y revenir. » Ici, il y revient. Il affirme ainsi nettement : « Cette année, disons qu'avec cet *Insu que sait de l'une-bévue*, j'essaie d'introduire quelque chose qui va plus loin que *l'inconscient*. » *L'une-bévue*, voilà donc le nouveau terme que Lacan propose pour *inconscient*. On peut d'ailleurs dire que l'usage par Lacan du terme *Autre* était déjà une tentative de nommer autrement l'inconscient freudien. Ici il s'agit plus nettement encore de rompre avec l'usage usuel du terme, de celui qui circule toujours aujourd'hui, qui est celui que vous utilisez quand vous voyez un conducteur faire des excentricités sur le périphérique et que vous vous dites : « Il est complètement inconscient celui-là ! »

Il y a un élément marquant de cette leçon, élément dont les raisons ne sont pas immédiatement appréhendables, c'est sa référence permanente à *Psychologie des foules et analyse du moi*. La seconde partie de la leçon va prendre comme référence constante le texte de Freud. Je me suis demandé pourquoi Lacan revenait aussi longuement dans cette leçon sur ce texte. Il y revient en particulier en reprenant les trois types d'identifications décrites par Freud dans cet article. Je me permets de vous indiquer la raison que j'ai trouvée à cette référence omniprésente parce qu'elle donne un fil de lecture possible de la leçon.

Vous le savez, *Psychologie des foules* avant d'être un texte de Freud est un ouvrage de Gustave Le Bon auquel Freud rend longuement hommage au début de son article en le citant abondamment. Freud loue la pertinence de Le Bon lorsque celui-ci souligne les transformations de l'individu lorsqu'il est plongé dans la foule mais il se montre plus réservé sur les explications que Le Bon donne de cette transformation. Le Bon décrit cette foule en des termes qui ne manquent pas d'arrêter Freud : « La foule, dit Le Bon, est impulsive, labile et irritable. Elle est presque exclusivement dirigée par l'inconscient. ». Vous entendez que si Freud a toutes les raisons d'être arrêté par l'usage du terme inconscient (ce qu'il signale par une note de bas de page) il a également ici toutes les raisons de s'en distancier. Le Bon, qui écrit son texte en 1895, fait un usage préfreudien du terme d'inconscient, il parle même d'inconscient racial. Tous les efforts de Freud vont donc viser à reprendre ce terme d'inconscient en y introduisant ses propres mécanismes explicatifs de la transformation d'un individu immergé dans une foule.

Le Bon isole deux mécanismes de la constitution des foules, la contagion psychique et la suggestion. Freud va reprendre ces deux mécanismes en n'hésitant pas cette fois à y substituer deux nouvelles

nominations. La contagion psychique « l'effet que produisent les uns sur les autres les différents membres de la foule », Freud va l'appeler identification des membres les uns aux autres, en soulignant qu'elle n'est rendue possible que par le fait que chacun des membres place le leader de la foule en position d'Idéal. Vous voyez que si Freud accepte l'usage du terme d'inconscient par Le Bon, c'est pour l'enrichir de ses propres conceptions, pour souligner ce qui détermine la spécificité de l'inconscient freudien. L'identification occupe dans cet effort une place centrale. Je vous cite la formule par laquelle Freud résume son propos : Une foule est constituée d'une « quantité d'individus ayant mis un seul et unique objet à la place de leur idéal du Moi et s'étant donc identifiés par la suite les uns aux autres. »

Voilà donc mon hypothèse, Lacan, alors qu'il essaye de se distancier de l'usage courant du terme inconscient, fait référence à l'effort de Freud dans *Psychologie des foules*, qui pour se différencier de l'usage que Le Bon fait du terme inconscient, introduit la notion d'identification. Poursuivant cet effort, Lacan propose sa propre conception, topologique, de l'identification. Je vous cite l'ensemble du passage qui suit : « Cette année, disons qu'avec cet *Insu que sait de l'une-bévue*, j'essaie d'introduire quelque chose qui va plus loin que *L'inconscient*. Quel rapport y a-t-il entre ceci qu'il faut admettre, que nous avons un intérieur, qu'on appelle comme on peut, psychisme par exemple (on voit même Freud écrire endo, endopsychique, cela ne va pas de soi que la psyché soit endo ; cela ne va pas de soi qu'il faille endosser cet endo) quel rapport y a-t-il entre cet endo, cet intérieur, et ce que nous appelons couramment l'identification ? C'est ça en somme que sous ce titre qui est, comme ça, fabriqué pour l'occasion, c'est ça que je voudrais mettre sous ce titre parce qu'il est clair que l'identification c'est ce qui se cristallise dans une identité. »

Vous savez que Lacan est revenu à plusieurs reprises au cours de son séminaire sur les trois registres de l'identification freudienne décrits dans *Psychologie des foules*, pour souligner combien c'est celle que Freud nomme l'identification au père, celle par laquelle est attendue l'amour du père qui lui paraissait la plus énigmatique. Les deux autres identifications sont peut-être cliniquement établies. L'identification que Freud appelle hystérique, et que Lacan rapproche du registre Imaginaire, est celle qui, dans un pensionnat de jeunes filles voit la crise d'hystérie liée à un accès de jalousie d'une des jeunes filles se propager à l'ensemble de ses camarades au courant de ses mésaventures. Cette identification est celle qui semble s'apparenter le plus au mouvement de constitution d'un type particulier de foule connue sous l'appellation d'hystérie collective. La seconde que Freud appelle l'identification à un trait et que Lacan rapproche du registre Symbolique est celle à laquelle il a consacré son année de séminaire sur *L'identification*. Lacan est donc beaucoup plus perplexe lorsqu'il évoque le troisième type d'identification isolé par Freud celle d'un premier lien au père et que Lacan rapproche du registre Réel, dans RSI. Il est cependant manifeste dans les déterminations que Freud donne de ces trois identifications qu'elles ne peuvent opérer qu'articulées entre elles, qu'elles sont nouées à trois.

La fin du texte va donc s'attacher à une élaboration topologique, s'appuyant sur la topologie des surfaces, de ce que pourrait être une conception de l'identification conçue comme retournement d'un tore, c'est-à-dire d'une opération qui fait passer l'extérieur du tore au-dedans (dans l'endo, donc). C'est d'ailleurs la première fois que Lacan va faire usage de cette opération de retournement concernant le tore.

Vous avez entendu comment Lacan équivoque sur l'endo pour rendre compte du registre de l'identification, cet *endo*, cette intériorité, c'est ce que le sujet a su endosser du dehors par le biais de l'identification. L'identification, elle consiste bien à se saisir d'un élément du dehors pour l'intégrer dedans, comme ce dans quoi le sujet peut être amené à se reconnaître, à s'identifier. Cette modalité d'endosser quelque chose du dehors, de faire passer du dehors au-dedans, c'est bien ce que réalise cette opération de retournement du tore. Je vous propose de procéder à cette opération de retournement par l'utilisation d'une chambre à air comme Lacan y incite. Je vais me limiter, pour tenter de rendre compte de la façon dont Lacan identifie l'identification au retournement d'un tore, à vous proposer trois remarques.

Ma première remarque concerne le fait qu'à la lecture du texte de Freud, il est sensible que les questions de retournement sont essentielles au mécanisme de ces identifications, en particulier le

renversement entre une position du père pris comme objet, à une identification au père. Je vous cite un passage de *Psychologie des foules*. « Il peut arriver que le complexe d'Œdipe connaisse un retournement. (...) Si bien que l'identification avec le père, devient le précurseur du lien d'objet avec le père. »

Ma seconde remarque est liée à ce jeu de mot que propose Lacan lorsqu'il effectue cette opération et qu'il dit obtenir un tore particulier qu'il nomme une trique. Ce terme, qui renvoie clairement à la dimension du phallus, il me semble souligner l'intimité de cette opération d'identification avec le registre phallique, leur dépendance réciproque.

Ma troisième remarque concerne les transformations des liens entre le sujet et l'autre qui sont consécutives à cette opération de retournement lorsque Lacan propose de procéder au retournement d'un tore couplé à un deuxième tore. Vous savez que la première fois que Lacan a mis en évidence les propriétés du tore, c'est précisément dans le séminaire consacré à *L'Identification* pour souligner qu'il y avait deux types de tours différents dans un même tore. Les tours de la demande qui se refermant sur eux-mêmes, négligent qu'ils constituent un tour supplémentaire qui entourent le trou central et qui est le tour du désir. Lorsque deux tores sont enchâssés, couplés, ils réalisent cette particularité que les tours de la demande de l'un correspondent au tour du désir de l'autre. Lacan va proposer de procéder au retournement d'un tore alors que lorsqu'il est couplé à un autre tore. Dans l'opération de retournement du tore que nous propose Lacan partant de cette configuration, nous aboutissons au fait qu'après retournement d'un des tores, le second suivant le mouvement, à la fin de l'opération le tour du désir de l'un correspond au désir de l'autre. Vous voyez combien cette opération, elle part donc d'une position où l'un et l'autre, le sujet et son objet son en relation, où la demande de l'un correspond au désir de l'autre, à une situation où ils sont identifiés l'un à l'autre, où le désir de l'un correspond au désir de l'autre.

Voilà, je m'arrête sur ces trois remarques.